



**University of  
Zurich**<sup>UZH</sup>

**Zurich Open Repository and  
Archive**

University of Zurich  
University Library  
Strickhofstrasse 39  
CH-8057 Zurich  
[www.zora.uzh.ch](http://www.zora.uzh.ch)

---

Year: 2004

---

## **La «Vita di Cola di Rienzo» de Gabriele d'Annunzio et son modèle médiéval**

Bartuschat, J

Other titles: Modèles médiévaux dans la littérature italienne contemporaine

Posted at the Zurich Open Repository and Archive, University of Zurich

ZORA URL: <https://doi.org/10.5167/uzh-138401>

Journal Article

Published Version

Originally published at:

Bartuschat, J (2004). La «Vita di Cola di Rienzo» de Gabriele d'Annunzio et son modèle médiéval. Arzanà. Cahier de littérature médiévale italienne, (10):71-86.

---

## La *Vita di Cola di Rienzo* de Gabriele d'Annunzio et son modèle médiéval

Johannes Bartuschat

---

### Citer ce document / Cite this document :

Bartuschat Johannes. La *Vita di Cola di Rienzo* de Gabriele d'Annunzio et son modèle médiéval. In: Arzanà 10, 2004. Modèles médiévaux dans la littérature italienne contemporaine. pp. 71-86;

doi : 10.3406/arzan.2004.932

[http://www.persee.fr/doc/arzan\\_1243-3616\\_2004\\_num\\_10\\_1\\_932](http://www.persee.fr/doc/arzan_1243-3616_2004_num_10_1_932)

---

Document généré le 27/04/2017

## La *vita di Cola di Rienzo* de Gabriele d'Annunzio et son modèle médiéval

La *Vita di Cola di Rienzo* (dorénavant : *Vita*) de Gabriele D'Annunzio, paru en 1905 et republiée en 1913 avec une préface considérablement augmentée, fait partie des oeuvres les moins connues et les moins étudiées du poète <sup>1</sup>. Pour sa biographie de Cola, D'Annunzio s'appuie sur la célèbre *Cronica* de l'Anonimo romano <sup>2</sup>, écrite vers 1357, plus précisément sur les deux longs chapitres que cette chronique consacre au tribun romain. La *Vita* n'en est pas seulement inspirée, mais en constitue une réécriture très fidèle.

La renommée de Cola di Rienzo au XIX<sup>e</sup> siècle est étroitement liée à la circulation de la *Cronica* qui, après des siècles d'oubli, est publiée au XVII<sup>e</sup> siècle <sup>3</sup> ; le jésuite français Du Cerceau en tire le premier une œuvre littéraire, la *Conjuration de Nicolas Gabini dit Rienzi*, imprimée à Paris en 1748. Muratori publie en 1740 le texte intégral de la *Cronica* dans ses *Antiquitates Italicae Medii Aevi* sous le titre *Fragmenta Romanae Historiae* en l'accompagnant d'une traduction latine. Les *Mémoires pour servir la Vie de Pétrarque* de l'abbé de Sade (1767) rendent le personnage de Cola célèbre. Les pages que lui consacrent des historiens extrêmement influents à l'époque, comme Gibbon et Sismondi, ou plus tard Gregorovius <sup>4</sup>, répandent le mythe d'un Cola restaurateur de la grandeur de la Rome antique et héros de la liberté, mythe dont un témoignage littéraire représentatif est un passage du *Childe Harold's Pilgrimage* de Byron <sup>5</sup>.

La première monographie historique sur Cola, de Felix Papencordt, est publiée en 1841 en allemand <sup>6</sup> et aussitôt traduite en français et en italien. Mais c'est un roman historique qui stimule le plus l'enthousiasme du XIX<sup>e</sup> siècle pour le tribun romain : *Rienzi, the last of the tribunes* de Edward Bulwer-Lytton <sup>7</sup>, publié en 1835 ; il inspire de nombreuses autres œuvres, dont notamment l'opéra du même titre de Richard Wagner (*Rienzi oder der letzte der Tribunen*, 1842).

Si D'Annunzio connaissait certaines des œuvres que nous venons d'évoquer <sup>8</sup>, on constate qu'il suit pour sa *Vita* presque exclusivement la *Cronica*. Mais il faut d'emblée préciser que D'Annunzio lit les chapitres de la chronique consacrés à Cola dans l'édition de l'érudit Zefirino Re (publiée pour la première fois en 1828 ; la deuxième édition, conservée au Vittoriale, date de 1854) <sup>9</sup>. Le fait de se référer à cette édition comporte deux restrictions importantes. Sur le plan linguistique, Re toscانىise de façon assez brutale la *Cronica* rédigée en vernaculaire romain <sup>10</sup>. Par ailleurs Re, comme de nombreux éditeurs après lui, publie séparément les chapitres que la *Cronica* consacre à Cola, sous le titre de *Vita di Cola di Rienzo*, en suggérant ainsi l'existence d'une « biographie » isolée de Cola. La lecture que D'Annunzio fait de la *Cronica* se base donc partiellement sur un malentendu. Même si ses passages concernant la personnalité et les actions du tribun sont tout à fait remarquables, la *Cronica* n'est pas une biographie ; au contraire, l'intérêt de sa présentation de Cola réside dans le fait de placer le personnage et son action dans un tableau historique et une suite de récits consacrés à d'autres « seigneurs » de l'Époque <sup>11</sup>. On peut se demander si le malentendu de D'Annunzio n'est pas volontaire puisqu'il pouvait difficilement ignorer l'édition de la *Cronica* fournie par Muratori dans les *Antiquitates*, un texte

## LA VITA DI COLA DI RIENZO DE GABRIELE D'ANNUNZIO

certes de mauvaise qualité philologique, mais qui est néanmoins une édition intégrale non toscanisée <sup>12</sup>.

Comme nous l'avons dit, l'opération de réécriture de la *Cronica* se distingue par une fidélité tout à fait remarquable. Après avoir fourni, dans les premières pages, un cadre historique général tiré d'autres sources, D'Annunzio suit de très près, pour le reste de la *Vita*, le récit de la *Cronica*, en y incluant quelques informations historiques complémentaires tirées presque toutes du commentaire de l'édition Re, et provenant d'autres sources d'époque, comme la correspondance de Cola, celle de Pétrarque, et la chronique de Matteo Villani. Mais l'introduction de ces quelques éléments supplémentaires n'induit aucun changement en profondeur : dans la disposition du récit (succession des événements), dans son économie (longueur relative des différentes parties), dans la présentation des faits, D'Annunzio suit toujours fidèlement l'Anonyme. Il renonce notamment à suivre l'exemple des auteurs de romans historiques et de biographies romancées, c'est-à-dire d'étoffer le texte-source par des détails « réalistes » ou par l'adjonction d'épisodes susceptibles de conférer de l'épaisseur au personnage sur le plan humain et psychologique (ainsi Bulwer-Lytton, suivi par Wagner, enrichit le récit d'une histoire d'amour et développe largement un motif que l'Anonyme ne fait que mentionner brièvement : Cola serait entré en politique pour venger l'assassinat de son frère, resté impuni à cause de l'anarchie qui régnait à Rome).

Le procédé adopté par D'Annunzio pourrait d'ailleurs induire en erreur : il cite souvent le texte de la *Cronica* entre guillemets, mais en réalité toute la *Vita*, les parties hors citations comprises, suit de près, dans le langage, le choix des images, l'approche narrative et les choix stylistiques, la chronique.

La *Cronica* se distingue, en effet, parmi la production de chroniques de l'époque, par son approche narrative : le récit, centré sur des moments dramatiques, est riche en détails descriptifs frappants. D'Annunzio, visiblement fasciné par ce type d'écriture historique, l'imita de près.

D'Annunzio suit son modèle pour l'*inventio* et la *dispositio*, mais aussi pour l'*elocutio* : son lexique et sa syntaxe subissent très fortement l'influence du texte original. Comme on le sait, pour D'Annunzio la prose ancienne constitue une espèce d' "enfance" de l'histoire de la langue vulgaire à laquelle il faut revenir pour se ressourcer, pour redécouvrir des forces expressives oubliées<sup>13</sup>. Le style dépouillé de l'Anonyme lui ouvre ainsi une voie permettant de dépasser la préciosité de la prose de ses romans. Si D'Annunzio avait coutume d'enrichir sa langue par des éléments archaïques, on remarque que dans le cas de la *Vita* il ne s'agit pas d'insérer des archaïsmes dans une nouvelle langue où ils interagiraient avec des éléments modernes, mais de reconstituer ou de recréer la langue d'un texte : nous sommes ici près du pastiche. Cette opération de reconstruction archaïsante rappelle par ailleurs sa dernière œuvre, *Le Dit du Sourd et Muet*, écrite dans un ancien français que Gianfranco Contini a qualifié, avec une formule heureuse, de « francese macaronico »<sup>14</sup>. Conformément aux lignes directrices du présent colloque, nous nous en tiendrons, pour la langue et le style, à ces quelques remarques superficielles, pour aborder maintenant la question du genre de la *Vita* de D'Annunzio, et de son rapport avec son modèle médiéval.

La *Vita di Cola di Rienzo* faisait partie, à l'origine, d'un projet plus vaste, un cycle de biographies d'hommes «illustres et obscurs»<sup>15</sup>. D'Annunzio ayant abandonné ce projet, cette *Vie* est le seul texte du cycle qu'il ait rédigé. La préface de la pre-

mière édition nous donne quelques indications sur sa conception du genre biographique. D'Annunzio y compare d'abord l'art de la biographie au portrait en peinture, pour rappeler ensuite la tradition littéraire de la biographie : les auteurs évoqués sont Filippo Villani, Vespasiano da Bisticci et Machiavel (pour sa *Vie de Castruccio Castracani*)<sup>16</sup>. D'Annunzio reconstruit ainsi une tradition vulgaire, et plus précisément toscane, du genre<sup>17</sup>. Il la relie ensuite de nouveau à la peinture, en citant notamment les fameuses fresques d'Andrea del Castagno dans la villa Carducci à Legnaia. Nous pouvons en déduire que la *Cronica* possède pour D'Annunzio des ressources expressives particulières, à découvrir et à exploiter pour cet art du portrait qu'est pour lui la biographie.

Dans la deuxième préface, D'Annunzio ne développe pas les considérations théoriques de la première préface qu'il reproduit telle quelle, mais ajoute une partie très longue, à caractère autobiographique, qui évoque la période de sa vie pendant laquelle il a conçu et écrit ce texte<sup>18</sup>. Le projet de la *Vita* lui aurait été inspiré par son séjour dans la campagne toscane, entouré d'hommes qui lui semblaient tout droit sortis du Moyen âge et de la Renaissance<sup>19</sup>. D'Annunzio revendique donc une espèce d'approche "instinctive" et immédiate du passé : la *Vita* n'est pas issue d'un projet historiographique, mais du sentiment de D'Annunzio, pour qui l'époque de Cola est encore vivante. Par sa fidélité à la *Cronica* il entend préserver une certaine authenticité médiévale ; on pourrait opposer cette fidélité au Moyen Âge "romancé" du roman de Bulwer-Lytton.

Au début de la préface, D'Annunzio compare la biographie et l'histoire :

C'est pourquoi il y a un grand écart entre l'historien et le biographe, comme entre le peintre de fresques et le portraitiste ; celui-

là ne considère les hommes que dans le mouvement plus vaste des faits complexes et dans leurs rapports les plus pertinents avec la vie publique ; celui-ci ne les représente qu'à travers les traits les plus marquants de leur personnalité individuelle.<sup>20</sup>

Mais on pourrait penser que le genre visé en fait par D'Annunzio est le roman historique, qui accomplit exactement l'opération décrite ici : considérer l'homme dans le mouvement plus vaste de l'histoire. L'opposition au roman historique est d'autant plus pertinente que le texte le plus populaire consacré à Cola était sans conteste le roman de Bulwer-Lytton. On peut observer à ce propos que les romans historiques sont, comme cette *Vita* de D'Annunzio, des réécritures et remontages de textes historiographiques d'époque (notamment de chroniques)<sup>21</sup>. En fait, le problème de la vision historique sous-jacente à un roman historique ne devrait pas être posé en termes de fidélité ou d'infidélité à la vérité des faits, mais abordé sous l'angle des différentes formes que peut revêtir l'opération de réécriture et de mise en perspective d'un (ou de plusieurs) textes précédents<sup>22</sup>.

Le roman historique a pour programme de restituer une époque (un événement, un personnage) grâce à une approche narrative de l'histoire. Afin de faire revivre celle-ci, d'en dégager un sens pour les lecteurs modernes, le roman historique opère une mise en perspective à propos de laquelle G. Lukacs a parlé, avec une expression hégélienne, « d'anachronisme nécessaire »<sup>23</sup>. Sur le plan textuel, la mise en perspective comporte au moins trois opérations : transposition d'un genre à l'autre (ce qui implique notamment le passage à un style plus "narratif"), réorganisation de la matière narrative (restructuration du récit des faits, éventuellement avec une part d'invention), modernisation linguistique<sup>24</sup>.



## LA VITA DI COLA DI RIENZO DE GABRIELE D'ANNUNZIO

Or, dans sa *Vita*, D'Annunzio semble vouloir éviter précisément ces trois opérations caractéristiques de l'écriture du roman historique. La *Vita* appartient au même genre que sa source (même si c'est au prix d'une interprétation quelque peu tendancieuse du texte modèle). D'Annunzio ne réorganise presque pas (sinon par touches minimales) la matière narrative et il reste fidèle à la langue et au style de son modèle. L'imitation si étonnamment fidèle du texte-source médiéval dans la *Vita* nous semble viser précisément à contourner le problème de la mise en perspective inhérente à toute opération de réécriture de textes historiques.

Cette attitude de D'Annunzio peut être assimilée, comme nous l'avons déjà suggéré, à une sorte de protestation contre les modernisations abusives et contre la déformation de la réalité médiévale, qui caractérisent le roman de Bulwer-Lytton, mais on peut se demander si cette attitude ne traduit pas également une impasse idéologique.

Si D'Annunzio était fasciné par l'écriture de l'Anonyme, il est quelque peu surprenant (notamment au regard de l'enthousiasme de son époque pour Cola) de constater son manque d'intérêt idéologique et historique pour le personnage du tribun. Pour D'Annunzio Cola n'est pas un héros, mais un anti-héros<sup>25</sup>. Il rejette totalement les interprétations politiques du personnage qui avaient dominé le XIX<sup>e</sup> siècle : Cola restaurateur de la Rome antique, Cola révolutionnaire, tribun du peuple et héros de la liberté, ou encore Cola précurseur de l'Unité italienne<sup>26</sup>. Pour D'Annunzio la biographie n'est pas un genre historique, en ce sens qu'elle n'éclaire pas une époque à travers le destin d'un homme, tout comme elle n'éclaire pas un destin à travers son contexte historique ; c'est un art littéraire et psychologique, centré sur l'individu, autrement dit : l'art de saisir le caractère d'un homme grâce à tel ou tel détail marquant. Cette

conception de la biographie ne laisse guère de place à des questionnements qui se trouvent souvent au cœur de récits historiques : le rapport entre l'homme et l'histoire, et notamment la question de savoir dans quelle mesure le "grand homme" a le pouvoir de changer le cours de l'histoire.

Or D'Annunzio avait traité précisément ce thème-là dans deux œuvres appartenant à d'autres genres : la tragédie *Gloria*, écrite en 1899, et la nouvelle *La morte del duca d'Ofena*, écrite en 1888 et revue lors de son inclusion dans les *Novelle della Pescara* en 1902. Les deux œuvres traitent un thème qui est également au cœur de la *Vita di Cola di Rienzo* : l'échec et la mort violente de l'homme de pouvoir. Chacun des deux textes développe un aspect particulier, selon le genre littéraire auquel il appartient. *Gloria* développe, sous une forme allégorique, le thème de l'aspiration du grand homme à la gloire qui le mène à sa perte. Au cœur du récit de la nouvelle *La morte del duca d'Ofena*, relatant le lynchage d'un noble de province par une foule enragée, se trouvent la mise en scène de la violence et le thème des masses populaires comme force aveugle et destructrice. Les deux textes traitent donc le thème du pouvoir, mais sans replacer les actions des protagonistes dans un cadre historique concret. Ils considèrent de façon atemporelle la condition de l'homme qui aspire au pouvoir et aux actions mémorables, et qui est destiné à échouer, écrasé par la démesure de ses aspirations (*Gloria*), ou par les forces destructrices de l'histoire, qui ne laissent pas de place à la véritable grandeur (*La morte del duca d'Ofena*).

La *Vita* partage ce pessimisme a-historique, mais privilégie une autre perspective : elle place au centre le caractère de l'homme. Cola est pour D'Annunzio « un uomo oscuro », un anti-héros, non pas en raison de ses idées ou de son action, mais par son caractère. On connaît d'autres exemples de ce genre de

“biographie négative”, mais elle s’accompagne normalement d’une visée plus générale, de type démonstratif : ainsi Stefan Zweig a-t-il écrit une biographie de Fouché pour décrire le prototype de l’homme d’ambition, capable de tout pour rester proche du pouvoir. Chez D’Annunzio, on ne trouve aucune visée générale et son programme est bien mince : Cola est de ceux qui vécurent une aventure misérable pour avoir failli à leurs hautes destinées (p. 10). C’est l’histoire d’un échec, imputable non pas aux circonstances ou à des forces hostiles, mais à la personnalité de Cola, à sa faiblesse et à son inconstance. Cola n’a pas su exploiter l’occasion, que l’histoire lui offrait, de s’élever à la vraie grandeur. Cette incapacité n’est pas une défaillance face aux circonstances, elle a son origine dans son caractère. Pétrarque et l’Anonyme reprochaient à Cola de ne pas avoir su saisir sa chance quand, après son premier triomphe, il n’écrasa pas totalement la résistance de la noblesse romaine<sup>27</sup> : pour eux, le cours de l’histoire se décide dans une dialectique entre les forces de l’homme et les circonstances. Pour D’Annunzio, une telle dialectique n’existe pas : Cola était simplement inapte à remplir sa mission historique.

D’Annunzio reste donc en deçà de la *Cronica* qui contient une analyse très fine de l’échec de Cola. L’Anonyme prend en considération les raisons politiques, telles que les difficultés économiques, les contradictions du programme de Cola et son incapacité à nouer des alliances, mais aussi la personnalité du tribun : sa vanité, sa grandiloquence sans substance, son inconstance. L’Anonyme reconnaît de la grandeur aux idées et au projet de Cola, mais il en dénonce aussi les faiblesses. La conjonction de l’analyse politique et de l’analyse psychologique permet à l’Anonyme de lier biographie et chronique. En ce sens, la *Cronica* pouvait fournir à D’Annunzio un développement fort intéressant et original sur un thème caractéristique des biogra-

phies de grands hommes, celui de la tension entre les convictions, les rêves et les passions de l'individu et les forces à l'œuvre dans l'histoire.

Or ce thème est absent de la *Vita*. La conception de la biographie comme portrait place l'homme dans une perspective atemporelle : il n'interagit pas avec les événements ; ses actions ne font que révéler ce qu'il a toujours été. Cette idée trouve son expression la plus dramatique et la plus nette dans le récit de la mort du tribun. Déjà, la biographie antique se fondait sur l'idée que seule la vie dans son intégralité (ce qui inclut la mort) peut être jugée. Pour D'Annunzio aussi, c'est la mort qui en quelque sorte décide de la valeur d'un homme. Cola, assiégé, au lieu d'affronter le combat, essaie de s'enfuir déguisé en homme du peuple : il est démasqué et lynché par la foule. Pour D'Annunzio, cette mort honteuse est révélatrice du caractère de Cola, d'une âme plébéienne, incapable de vraie grandeur. En effet, la seule idéologie qui semble vraiment déterminante pour la *Vita* est une idéologie violemment anti-plébéienne qui voue Cola à l'échec parce que c'est un homme du peuple.

À l'heure où le sang des hommes ne peut mentir ni tromper, la sévérité du destin inflexible l'obligea à quitter la pourpre qui n'était pas la sienne pour reprendre ses haillons. Face à l'épreuve le tribun auguste redevint fils de tavernier <sup>28</sup>.

Il y a une syntonie entre Cola et la foule : tous deux sont gouvernés par les instincts et la matérialité, et naturellement enclins à la violence. En ce sens, Cola est anéanti par les forces qu'il incarne lui-même. Un seul aspect de son action trouve grâce aux yeux de D'Annunzio : le temps où, jeune homme, Cola étudiait les inscriptions romaines et les monuments de la Ville pour y chercher les traces de sa grandeur perdue.

## LA VITA DI COLA DI RIENZO DE GABRIELE D'ANNUNZIO

Cette jeunesse du fils de Rienzo fut singulière et belle ; ce fut en vérité la partie la plus noble de sa vie, consacrée à la recherche assidue et taciturne, se penchant avec ferveur sur les témoignages de la vertu antique, éperdument amoureuse d'un simulacre en marbre <sup>29</sup>.

Il serait tentant d'y voir une représentation de l'auteur lui-même et de son désir de trouver dans le passé des exemples de vraie grandeur. Mais, en réalité, D'Annunzio avait renoncé à chercher dans l'histoire un exemple de vertu. Le portrait de Cola, négatif jusqu'à la caricature, qui insiste sur sa faiblesse, sa lâcheté et sa bassesse, ne peut s'interpréter que comme l'opposé de l'idéal du *superuomo* cultivé dans les romans écrits précédemment. Mais D'Annunzio ne croit plus que cet idéal d'une grandeur pure, qui lui avait paru être la seule force capable de racheter l'époque moderne, puisse se réaliser dans l'histoire. Face à cette impasse idéologique, il se réfugie dans une opération de nature essentiellement esthétique : il transforme, dans la *Vita*, l'histoire en biographie. Pour D'Annunzio l'art pictural, vivant et coloré, du portrait permet de faire revivre un homme ; mais dans la *Vita* il entendait aussi faire revivre, par la réécriture, le charme archaïque d'une époque, sédimenté dans un texte, la *Cronica*, et dans sa langue.

Johannes BARTUSCHAT  
Université Stendhal - Grenoble III

## Notes

1. Gabriele D'ANNUNZIO, *Vita di Cola di Rienzo*, ed. P. Gibellini - M. Pertile, Milano, Mondadori, 1999. Nous ne connaissons que deux études spécifiquement consacrées à ce texte : Bruno BASILE, *La morte di Cola di Rienzo (secondo D'Annunzio)*, in *Sulper Gianfranco Contini* (Numero speciale di « Filologia e critica »), 1990, p. 591-603 ; Pietro GIBELLINI, *La fonte violata : per l'autografo della Vita di Cola di Rienzo*, in *D'Annunzio dal gesto al testo*, Milano, Mursia, 1995, p. 46-60 ; cf. également la brève note de M. BARDI, *La "diceria si avvanzarana e bella" : la Cronica dell'Anonimo romano (con un appendice sulla Vita di Cola di Rienzo di Gabriele d'Annunzio)*, in G. Barberi-Squarotti (ed.), *Cronaca e letteratura*, Torino, Tirrenia, 1991, p. 23-42.
2. Anonimo romano, *Cronica*, ed. Giuseppe Porta, Milano, Adelphi, 1979. Nous citons d'après une réédition récente plus facilement accessible, par les soins de Ettore Mazzali, Milano, Rizzoli, 1991, qui reproduit le texte de l'édition Porta sans l'apparat critique, avec une introduction et un commentaire. Récemment G. Billanovich a pour la première fois proposé une identification de l'auteur : il s'agirait de Bartolomeo di Iacovo da Valmontone (cf. Giuseppe BILLANOVICH, *Come nacque un capolavoro : la Cronica del non più Anonimo romano*, in *Rend. Mor. Accademia Lincei*, serie 9, vol. 6, 1995, p. 195-211) ; pour la datation cf. l'introduction de G. Porta à son édition.
3. Bracciano, 1624 et 1631 par les soins d'Alessandro Fei.
4. Edward GIBBON, *The decline and the fall of the Roman Empire*, 1788 ; Simonde de SISMONDI, *Histoire des républiques italiennes du Moyen âge*, 1807 ; Ferdinand GREGOROVIVUS, *Geschichte der Stadt Rom im Mittelalter*, 1873.

## LA VITA DI COLA DI RIENZO DE GABRIELE D'ANNUNZIO

5. IV, 114.
6. Felix PAPENCORDT, *Cola di Rienzo und seine Zeit*, Hamburg, 1841.
7. Auteur de romans historiques fort populaires à son époque, dont le plus connu est *Les derniers jours de Pompéi*.
8. La Bibliothèque du Vittoriale conserve la monographie de Papencordt et le roman de Bulwer-Lytton. Par ailleurs, on ne peut avoir de doute sur la connaissance qu'avait D'Annunzio de l'opéra de Wagner.
9. *Vita di Cola di Rienzo tribuno del popolo romano*, scritta da incerto autore nel secolo XIV, ridotta a migliore lezione, ed illustrata con note ed osservazioni storico-critiche da Zefirino Re Cesenate, Forlì, Bordandini, 1828 (nouvelle édition revue : 1854).
10. Ce procédé, peu scrupuleux sur le plan scientifique, nous paraît aujourd'hui d'autant plus déplacé que la *Cronica* est sans doute, par sa force expressive, le texte le plus remarquable du XIV<sup>e</sup> siècle écrit dans un vernaculaire non toscan.
11. Cet aspect est très bien analysé par Gustav SEIBT, *Die Cronica des Anonimo romano. Geschichtsschreibung an der Schwelle zur Neuzeit*, Stuttgart, Klett, 1992. Qu'il nous soit permis de renvoyer également à Johannes BARTUSCHAT, *La révolution manquée de Cola di Rienzo à travers les témoignages contemporains*, in Bruno Toppan (éd.), *Soulèvements et ruptures : l'Italie en quête de sa révolution. Echos littéraires et artistiques, Actes du Colloque des 4 et 5 décembre 1997 (P.R.I.S.M.I, N° 2)*, Nancy, 1998, p. 9-31.
12. Rappelons que D'Annunzio avait une connaissance très étendue de la littérature médiévale. Il avait fait des études de *filolo-*

*gia romanza* assez poussées, sans pourtant jamais accéder à la *laurea*, sous l'égide du grand savant Ernesto Monaci auquel il rend hommage dans le *Dit du sourd et muet*.

13. Voir la préface du *Trionfo della Morte* in Gabriele D'ANNUNZIO, *Prose di romanzi*, ed. E. Raimondi, Milano, Mondadori, 1988, vol. I, p. 639 suiv.
14. Gianfranco CONTINI, *Vita macaronica del francese dannunziano*, in *Esercizi di lettura sopra autori contemporanei con un'appendice su testi non contemporanei*, Torino, Einaudi, 1974, p. 274-285.
15. *Vita di Cola di Rienzo*, cit., p. 10.
16. D'Annunzio évoque les auteurs cités pour leur art littéraire du portrait et non pas pour leur conception du genre biographique, ce qui lui permet d'inclure dans cette liste Boccace (cité pour son art d'évoquer des personnages), mais aussi de mettre sur le même plan deux biographes aussi différents que Vespasiano da Bisticci et Machiavel.
17. D'Annunzio intègre dans cette *généalogie* de la biographie italienne vernaculaire le recueil *De viris illustribus* de Filippo Villani pourtant rédigé en latin. Il faut supposer qu'il se réfère à l'édition de cet ouvrage fournie en 1847 par Giammaria Mazzuchelli, qui ne connaissait que la version vulgaire du *De viris*, fruit d'une traduction du XV<sup>e</sup> siècle (*Le vite d'uomini illustri fiorentini scritte da Filippo Villani*, colle annotazioni del conte Giammaria Mazzuchelli, Firenze, Sansone-Coen, 1847). Cette édition se trouve dans la Bibliothèque du Vittoriale mais il est difficile d'imaginer que D'Annunzio ignorait l'édition de Galletti (Philippi Villani, *Liber de civitatis florentiae famosis civibus*, ex codice medico laurentiano nunc primum editus et de floren-



## LA VITA DI COLA DI RIENZO DE GABRIELE D'ANNUNZIO

tinorum litteratura principes fere synchroni scriptores denuo in lucem prodeunt cura et studio G.C. Galletti, Firenze, Mazzoni, 1867) qui se fondait, elle, sur la redécouverte de l'original latin.

18. Par ses longs développements autobiographiques, accumulant des souvenirs fragmentaires, et par son style, cette deuxième préface anticipe les textes postérieurs connus comme *Faville*.
19. Ce procédé peut rappeler, encore une fois, *Le dit du sourd et muet* où D'Annunzio s'imagine en ami de Brunetto Latini.
20. « Per ciò tra lo storico e il biografo è grande il divario, come tra il frescante e il ritrattista, il primo non considerando gli uomini se non nel più vasto movimento dei fatti complessi e nelle più efficaci attinenze con la vita pubblica, il secondo non rappresentandoli se non nei più saglienti rilievi della sua persona singolare. » G. D'ANNUNZIO, *Vita di Cola di Rienzo*, cit., p. 6-7.
21. En parlant de *roman historique*, nous nous référons aux romans relatant des faits historiques authentiques et non pas à ceux qui utilisent une époque comme décor pour une fiction. Si pour la deuxième catégorie on pense évidemment à *I promessi sposi*, la production italienne au XIX<sup>e</sup> siècle de romans appartenant à la première catégorie (et aujourd'hui assez peu connue) est abondante et choisit très souvent des sujets médiévaux. On peut citer le *Duca d'Atene* de Niccolò Tommaseo (1835), proche de la *Vita* par son sujet.
22. Pour tout cela, cf. l'excellent article d'Emanuella SCARANO, *Riscrivere la storia : storiografia e romanzo storico*, in E. Scarano et alii (ed.), *Il romanzo della storia*, Pisa, Nistri-Lischi, 1986, p. 11-83.
23. Georg LUKÁCS, *Le roman historique*, Paris, Payot, 1972.

24. Nous renonçons à établir un parallèle avec le genre de la *biographie romancée* à la manière d'André Maurois dans la mesure où il s'agit, pour l'essentiel, d'un phénomène postérieur.
25. On remarque d'ailleurs que D'Annunzio, d'habitude si parcimonieux dans ses ajouts, invente toute une série de qualificatifs dépréciatifs pour Cola : « il demagogo » (p. 62) ; « falso eroe » (p. 73) ; « il retore fatuo » (p. 75) ; « istrione stracco e rauco » (p. 93). Et ses épîtres sont des « epistoloni insulsi » (p. 103).
26. D'Annunzio n'épouse d'ailleurs pas non plus la vision de Zefirino Re qui, dans sa préface, attire l'attention du lecteur sur cet exemple des conséquences néfastes des révoltes populaires et, plus largement, des passions excessives dans le domaine politique.
27. *Fam.* XIII, 6, 11, et *Cronica*, cit., p. 236-238.
28. « Nell'ora in cui il sangue degli uomini non può mentire né ciurmarsi, la severità della sorte inflessibile lo forzò a escir dalla porpora non sua per rientrar nel suo cencio. Figlio di taverniere tornò dinanzi alla prova il Tribuno augusto ». *Vita*, cit., p. 114. Par contre, la mort héroïque des Colonna révèle leur caractère noble (*Ibid.*, p. 82 et suiv.).
29. « Bella e singolare questa giovinezza del figlio di Rienzo, in verità, la più nobile parte di sua vita, consacrata alla ricerca assidua e taciturna, ansiosamente china sopra le testimonianze della virtù prisca, perdutissimamente innamorata di un simulacro marmoreo [...] ». *Vita*, cit., p. 53.